

les matières sont entre les mains de l'instituteur des moyens propres à atteindre ce but essentiel de toute véritable éducation. A plus forte raison, le catéchisme. Un instituteur peut n'enseigner aux enfants que la lettre du catéchisme et la loi civile ne l'inquiètera pas ; mais sa conscience est plus exigeante. Les parents lui confient leurs enfants pour qu'il les forme, c'est-à-dire qu'il en fasse des chrétiens sincères et éclairés, des citoyens honorables et utiles à la société. Or, la religion est indispensable à l'obtention de cette fin ; et le livre de l'école qui contient l'enseignement de la religion, c'est le catéchisme.

L'instituteur doit donc pénétrer l'intelligence et le cœur des enfants des vérités contenues dans le catéchisme, *Res per verba*. Enseigner les vérités au moyen de la *lettre*, et en tirer les *conclusions faciles à déduire*. Je dis : *faciles à déduire*, car l'instituteur qui voudrait enseigner la *théologie proprement dite*, courrait le risque d'enseigner l'erreur. Il doit savoir et enseigner ce qu'un chrétien éclairé doit savoir. Autrement il ne mériterait pas la confiance de parents chrétiens.

Comme dans toutes les matières, la pratique doit toujours précéder et accompagner ici la théorie. Il faut donc lo que l'instituteur montre par sa conduite qu'il croit ce qu'il enseigne ; 2o qu'il maintienne les enfants dans la pratique de leurs devoirs religieux ; 3o qu'il explique parfaitement les mots par des comparaisons, des applications sensibles, des exemples, etc. ; 4o qu'il rende le catéchisme intéressant par de courtes histoires.

Ces principes posés, commençons la leçon de catéchisme.

Pierre, Charles, Paul, Jean et Joseph sont là, les oreilles tendues, tout fiers d'être jugés assez avancés pour recevoir l'explication de la leçon qu'ils auront à apprendre pour demain. Ils ont tous leur catéchisme à la main et suivent.

M.—Qui vous a créé et mis au monde ?

E.—C'est Dieu qui m'a créé et mis au monde.

M.—Qu'est-ce que cela veut dire : c'est Dieu qui m'a créé ?

Charles. - Cela veut dire que le bon Dieu m'a fait.

M.—Vous a-t-il fait comme un menuisier fait une porte ?

Charles.—Oui, monsieur.

Joseph.—Non, monsieur.

M.—Joseph a raison. Un menuisier fait une porte avec du bois qui existait déjà. Mais le bon Dieu nous a fait *de rien*, par sa puissance : c'est ce que veut dire le mot créer. Que veut dire le mot *créer*, Paul ?

Paul.—Cela veut dire : faire de rien.

M.—Les hommes peuvent-ils créer quelque chose ?—Pas de réponse.

Non, mes enfants, il n'y a que le bon Dieu qui puisse créer, c'est-à-dire qui puisse faire quelque chose *de rien*. Le bon Dieu nous a donc créés ; c'est pourquoi il peut faire de nous ce qu'il veut. C'est lui aussi qui nous a mis au monde, c'est-à-dire qu'il nous a donné la vie et qu'il nous a mis sur la terre. Voilà pourquoi nous devons avoir beaucoup de reconnaissance pour le bon Dieu, car sans lui nous ne vivrions pas, nous ne serions rien du tout. Avons-nous quelque chose qui ne vient pas de Dieu, Jean ?

Jean.—Oui, monsieur. Mon couteau m'a été donné par papa.

M.—Mais, mon cher, qui a donné à votre père l'argent pour vous acheter un couteau ?

Jean.—Il l'a gagné.

M.—Oui, mais qui lui a donné la santé, les forces nécessaires pour gagner cet argent ?

Joseph.—Le bon Dieu, monsieur.

M.—Bon ! C'est donc le bon Dieu qui vous a donné le couteau par l'entremise de votre père, Jean. Si votre oncle avait donné à votre père de l'argent pour vous acheter un couteau, diriez-vous que c'est votre père qui vous aurait donné ce couteau ?

Jean.—Non, monsieur, je dirais que c'est mon oncle.

M.—Eh bien ! c'est ainsi que le bon Dieu nous a tout donné, l'esprit, la beauté, la bonté, les richesses. Alors est-il bien sage le petit enfant qui s'enorgueillit, qui se pense plus que les autres, parce qu'il est beau, fin ou riche ?

Pierre.—Non, monsieur. Il pêche.